



Les fouilles à l'église

Nous ne reviendrons pas sur l'histoire des fouilles qu'il vous a été donné de lire dans le numéro du *Borbeteil* de décembre 96, mais plutôt sur le contenu du document final de synthèse établi par M. Simon Bryant et Mme Staniaszek et dont nous avons promis de vous donner communication dans le même numéro.

"L'opération de Fleurey s'est avérée très riche du point de vue de l'archéologie religieuse et funéraire.

Les vestiges découverts dans la tranchée n°1 (cf. le précédent article) ont permis d'identifier la présence d'une église mérovingienne, vraisemblablement implantée sur le site d'un édifice encore plus ancien. La forme, la fonction et la datation de celui-ci nous restent inconnues. L'étendue et la disposition de la structure qui lui succède restent également à préciser, mais il s'agit probablement d'un édifice rectangulaire à abside. Il est intéressant de noter que celle-ci semble avoir été créée et que la nécropole mérovingienne s'aligne sur son mur nord. Elle n'a donc pas été implantée sur une nécropole pré-existante (sans exclure pour autant la possibilité d'un déplacement du lieu d'inhumation). L'épaisseur du mur observé (90 cm) conduit à penser que le bâtiment était de taille importante. La présence de cette nécropole avec édifice culturel offre des similitudes avec le site de Velars-sur-Ouche (La Verrerie). Sa réfection ou reconstruction vers la période pré-romane ou romane s'accompagne de la suppression des sarcophages, au moins à l'intérieur du bâtiment (dans la limite de la zone fouillée), et, peut-être aussi à l'extérieur. Encore une fois, nous sommes dans l'impossibilité de connaître la forme exacte de cet édifice. On ne sait pas non plus durant combien de temps l'église a pu être utilisée. Cependant, son mur nord a servi comme axe de repère pour la construction de la nef de l'église actuelle. Le fait qu'elle semble avoir englobé l'édifice primitif suggère que celui-ci a été utilisé jusqu'à la construction de l'édifice actuel. L'implantation et l'évolution de l'église primitive de Fleurey s'inscrivent bien dans le cadre du développement des édifices culturels et funéraires observé ailleurs dans le royaume burgonde. Outre la découverte d'un bâtiment religieux

plus ancien, la fouille des deux tranchées a mis en évidence des sépultures mérovingiennes qui s'organisent en rangées, au delà de celui-ci. Si on peut argumenter sur la chronologie relative entre ces deux faits, il est quasiment acquis que la nécropole s'étend au nord de l'église actuelle. En revanche, on ignore tout de son extension au sud.

Un même mode d'inhumation : le sarcophage

Sur les six tombes qui ont été attribuées chronologiquement à cette période, toutes concernent un même mode d'inhumation : le sarcophage. Au total, trois exemplaires seulement ont été fouillés et un seul prélevé. C'est le seul qui avait un couvercle. Les trois autres semblent vierges et conservent encore des informations sur les défunts. Le décor inscrit sur les parois permet d'attribuer ce type d'architecture funéraire au groupe Bourguignon-Champenois et les découvertes s'inscrivent bien dans l'aire géographique de répartition de ces sarcophages. Le choix de ce mode d'inhumation, plus particulièrement dans une église rurale, reflète bien, d'une part, l'importance de l'édifice religieux au sein même de la vallée de l'Ouche, et d'autre part, la richesse des fidèles. Celle-ci peut-être également évoquée par la présence des objets personnels des défunts, dont la restauration apportera bien des renseignements. L'apport de l'analyse du milieu de décomposition des individus dans les tombes a été primordiale pour analyser les pratiques funéraires, malgré le mauvais état de conservation des os. Ainsi ont été reconnus :

- l'inhumation de deux individus par sarcophage,
- l'inhumation habillée du défunt, paré d'objets personnels.

Les deux tranchées ont, par ailleurs, mis au jour plusieurs sépultures modernes. Si l'absence de sépultures datées des Xe, XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles pose problème (ces tombes ont elles été relevées ultérieure-

ment ou sont-elles localisées dans un autre endroit de l'église ?), le nombre de tombes appartenant à l'époque moderne est suffisant pour exprimer une analyse de la gestion de l'espace et des pratiques funéraires à cette époque. Au total, quatorze sépultures ont été fouillées. Le mode d'inhumation dominant est le dépôt du défunt dans un linceul, puis dans un cercueil en bois, cloué dans douze cas. Un seul devait être fixé par tenons et mortaises. Un seul était rectangulaire et étroit (33 cm.), les autres étaient de forme trapézoïdale. L'autre mode d'inhumation reconnu est l'ensevelissement du défunt en terre libre dans un linceul.

Les pratiques funéraires reconnues sont :

- l'inhumation d'un seul sujet par cercueil,
 - les réductions de tombes antérieures,
 - l'inhumation habillée du défunt paré de quelques objets personnels (perles de collier), mais surtout d'objets religieux (dizaine),
 - l'absence de dépôt de céramique comme offrande, mais le jet de une ou quelques pièces de monnaie sur le cercueil avant que l'on ne rebouche la fosse et/ou le dépôt de une et deux monnaies à l'intérieur du cercueil de deux tombes masculines,
 - et enfin, le dépôt de fruits (pêches et cerises) répartis à l'intérieur du cercueil et au contact d'une défunte, ce qui s'apparente plus à un geste intime.
- Les observations sur la population inhumée n'ont de valeur que comme test, car elles découlent de la localisation aléatoire des sondages. En tenant compte de ce fait, on peut dire que ces observations font apparaître une représentation féminine plus importante, sans discrimination de classe d'âge et la présence de sujets immatures, morts pour certains en période périnatale. A Fleurey-sur-Ouche, l'intérêt de ces tombes se double du fait qu'elles sont calées chronologiquement grâce aux découvertes de monnaies, jetées sur le cercueil". Une étude se poursuit au Cabinet des Médailles à Paris et nous ne manquerons pas de vous tenir au courant des résultats dans un prochain numéro. Pour susciter votre intérêt, s'il en est besoin, la pièce la plus ancienne trouvée dans le remblai de construction date du règne de Philippe 1er (1060-1106).

